
L'EGALITE

Revue Politique et Littéraire

*Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)*

Editeur et Rédacteur en chef, WILFRID GASCON



L'Île de feu Obligé de monter sur un arbre pour laisser passer un tigre (p. 7 col. 2)

L'EGALITÉ

Revue Politique et Littéraire illustrée.

Editeur-propriétaire : WILFRID GASCON,

Saint-Jérôme (Terrebonne) P. Q.

A l'avenir, l'abonnement à l' "EGALITÉ" sera renouvelable tous les trois mois au prix uniforme de 25c. tsut dans le Canada, primecomprise. Les abonnés en dehors de St-Jérôme devront joindre à leur demande 5 CENTS pour frais d'expédition de la prime.

Au mois, 10 cts par mois; la prime est envoyée avec le reçu du troisième mois.

L'ouvrage que nous donnons en prime se vend 20 et 25 cents en Amérique, chez tous les libraires. Le coût de l'abonnement à la revue se trouve donc entièrement compensé.

On peut se procurer tous les numéros de diverses séries du Panorama en nous envoyant, chaque semaine, le COUPON-PRIME accompagné de 15 cts en argent (ou en timbres).

Prenez note

M. Chs. Desjardins, 206, rue Wolfe, est notre agent-général pour Montréal et la banlieue. Il est autorisé à prendre des abonnements et à en percevoir le prix.

Nos abonnements, dans la ville de Montréal, sont payables mensuellement à notre agent—(10 cents par mois)—ou en bloc par lettre fermée adressée directement à nos bureaux.

Envoi d'un spécimen gratuit sur demande.

Publié par W. Gascon et imprimé à l'Imprimerie Commerciale, à St-Jérôme, P. Q.

"Le Canada-Français" et la réforme scolaire

Notre excellent confrère de Saint-Jean devient de plus en plus épatant.

C'est étonnant comme il y a eu toujours parmi nous des gens qui mollissent et qui flanchent au moment psychologique. A les entendre déclamer avant l'action, crier sur tous les tons qu'il faut ceci, qu'il faut cela, qu'on fera ceci, qu'on fera cela et rien de moins, on dirait que ces braillards vont remuer ciel et terre. Mais mettez-les à même d'exécuter ce qu'ils ont juré sur leur âme d'accomplir, vous les voyez, d'abord, changer de couleur, hésiter, bredouiller, s'attendrir, puis lâcher à peu près tout, si bien que, comme le dit le fabuliste, la montagne en travail n'enfante qu'une souris.

Il était entendu, n'est-ce pas, que si les libéraux étaient portés au pouvoir, on s'engageait à remplacer le Conseil de l'Instruction publique par un ministère pour arriver plus sûrement, et surtout plus promptement, à réformer tout le système d'enseignement et d'éducation, depuis l'école élémentaire jusqu'aux études classiques, mais surtout l'école élémentaire.

Il paraît qu'en effet, le cabinet libéral est bien décidé à créer ce ministère, le désiré de la nation.

Cette perspective est bien de nature à réjouir les pères de famille convaincus qu'il faut une réforme du système scolaire dans cette province, et qu'avec le conseil que nous avons actuellement aucun progrès n'est à espérer dans ce domaine. Et l'on se repose en paix sur la foi que le fameux ministère sera là pour faire la besogne désirée. Mais, ô erreur colossale! ce ministère d'initiative, ce ministère d'action que tout le monde attendait et qui se faisait vraiment attendre, ne sera guère qu'un rouage nouveau ajouté à la vieille machine, une espèce de tampon protecteur destiné à amortir les coups venant du dehors et pour prolonger indéfiniment l'existence de l'antique relique.

C'est le "Canada-Français" lui-même qui nous en avertit. Lisez :

"On semble croire que certains quartiers, que la création d'un ministère serait faite en opposition au Conseil de l'Instruction publique conseil composé d'hommes sages, éclairés, dévoués à leur mission, et qui ont rendu de si importants services jusqu'à ce jour. C'est là, croyons-nous, une erreur. La formation d'un ministère spécial n'exclut pas nécessairement le Conseil actuel, et nous croyons au contraire que sa dissolution serait fatale au bon fonctionnement de l'œuvre, surtout en ce qui concerne l'enseignement primaire. Le Conseil actuel devrait donc subsister dans toute son intégrité. Il continuerait comme par le passé, à étudier les besoins populaires et à transmettre ses précieux avis au ministère qui les actionnerait et leur donnerait force de loi. Ce ministère ne serait donc en réalité qu'un rouage administratif, mais un rouage important, un contre-poids précieux, qui, grâce à sa composition et à sa puissance, opposerait une digue aux radicaux illuminés ou de mauvaise foi."

Voyez-vous, au dire du "Canada-Français", nous serions menacés d'un second gouvernement "d'honnêtes gens" et, comme sureroit, d'un ministère-tampon de l'Instruction publique, assez fort pour tenir en respect les hommes résolus et assez complaisant pour recevoir benoîtement les "précieux avis" d'un conseil de l'Éducation composé d'hommes de tous les métiers excepté de pédagogues et de professeurs, assez veule pour sanctionner à l'aveuglette les mesures patronnées par ce corps hybride que certains libéraux, ô inconcevable avachissement, voudraient transmettre intègre à la postérité.

Nous ne sommes point opposé à ce que le clergé soit représenté dans le Conseil de l'Éducation, mais nous trouvons absolument irrationnelle la composition de notre conseil omnipotent appelé à juger sans appel sur des questions auxquelles ses membres sont restés étrangers toute leur vie.

C'est simplement ridicule : il n'y a pas

d'autre mot. Mais le "Canada-Français" est content de ça, lui. Ah ! bien, M. Tardivel peut dormir tranquille. Il n'y aura rien de changé, excepté qu'on ajoutera un rouage pour faire durer encore quelque temps le mécanisme détraqué.

Que c'est donc beau de réformer quand ça ne réforme rien ! Heureusement pour nous que le confrère nous a averti qu'il fait des hypothèses, pas plus.

TRESOR DE LA MENAGERE

Cidre-Champagne. — Bon cidre, vingt gallons ; alcool, vingt gallons ; miel au sucre, six livres. Mélangez et laissez reposer durant quinze jours ; puis clarifiez avec une pinte de lait écrémé. Cette liqueur imite le champagne ; est très mousseuse.

Gâteau au citron. — Une tasse de sucre, quatre œufs, trois cuillerées à bouche de beurre fondu, trois cuillerées à bouche de poudre à pâtisserie et une tasse de farine. *Sauce.* — Un citron (le jus et l'écorce râpée ou hachée), une tasse d'eau froide, une tasse de sucre, un œuf, une cuillerée à bouche de cornstarch. Battez ensemble l'œuf et l'écorce du citron ; mélangez-y en agitant le sucre et le jus du citron ; démêlez le cornstarch dans l'eau froide. Faites cuire sur de l'eau bouillante jusqu'à consistance de gelée.

AVIS PERMANENT

Dans le but de nous épargner des frais et des embarras inutiles, nous prions les personnes qui ne voudraient point continuer à recevoir notre revue de nous en donner avis sans tarder ou d'avertir leur maître de poste ; à défaut de quoi nous les considérerons abonnées, comme la loi nous y autorise. Toute personne qui retire de la poste, régulièrement une publication est tenue d'en payer l'abonnement.

Le Chef d'Oeuvre de Dieu

Dieu venait de tirer la terre du néant.
Il se reposait, las de ce travail géant.
Les anges l'entouraient, se voilant de leur robe.
Or Dieu leur dit : Prenez les rognures du globe,
Et de ses débris rassemblés par vos mains
Faites des nations qui peuplent ces chemins :

L'un d'eux au même instant trouve un sac de
[voyage ;
Il y met des brouillards, des vapeurs, un nuage,
Un lingot d'or qu'il cache en un bloc de char-
[bon ;
Une voile, une rame, un sabot d'étalon.
Puis avisant d'en haut une île de la terre,
Il y jette le tout, et dit :
" Voilà l'Angleterre. "

Dans une peau de bouc presque pleine de vents
Un autre met d'abord pêle-mêle en rêvant
Un éventail d'ivoire, un pepin de grenade,
Les cornes d'un taureau, la robe d'un abcade,
Un soulier de satin, un manteau de velours,
Une échelle de soie, escalier des amours ;
Puis quand l'outre est gonflée à se croire une
[montagne,
Il la lance à la terre en disant :
" C'est l'Espagne. "

Un troisième prend un masque d'Arlequin,
Du marbre, des couleurs, un pinceau un burin,
Un poignard, une croix, un soupir de poète,
Des laves de vobeau, un gosier de fauvette,
Un œil de signora plus agaçant que pur,
Un canon d'escopette, un coin du ciel d'azur.
Il en forme un faisceau qu'avec grand soin il lie
Et le laissant tomber il dit :
" C'est l'Italie. "

Le Seigneur attendit ; alors un séraphin
Prit un cœur de lion, un glaive d'acier pur,
Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
Un sourire que peut-être une larme va suivre,
Le baiser d'une femme, un rayon de soleil,
Une rose des cieus, un grain de blé vermeil,
Les feuilles d'un laurier, un raisin de vendange,
Et la corde d'argent à la lyre d'un ange.

Puis attachant le tout avec une faveur,
Il s'incline en disant : " Bon et puissant Sei-
[gneur,
" Je sais que mon œuvre, hélas ! est incomplète ;
" Je vous prie à genoux de la rendre parfaite,
" Il ne faut qu'une chose, un sourire de Dieu. "
Dieu sourit, son sourire éclaira le saint lieu.

Le Séraphin, ému de tant de bienveillance,
Ouvrit sa main féconde et dit :

" Voilà la France. "

JEAN RAMEAU.

(de l'Académie française.)

Une Consultation

On sait que le nombre des médecins jeunes et vieux qui n'ont pas de clientèle est considérable, il est presque aussi grand que celui des avocats sans cause, des journalistes sans journaux, des auteurs sans théâtres et des politiciens sans électeurs.

Pour obtenir la place de médecin de théâtre par exemple, qui ne rapporte rien ou pas grand-chose, on n'imagine pas la quantité de candidats qui se présentent. Les infortunés espèrent que l'emploi leur donnera une certaine notoriété et leur procurera un doigt de clientèle parmi les spectateurs tombés subitement souffrants ou dans le personnel du théâtre lui-même. Cependant ce personnel n'a pas beaucoup l'habitude de payer les médecins qui les soignent volontiers gratis, du reste, comme ils soignent, malgré eux, la plupart des gens.

Le commun des mortels se figure, en effet, que si quelque chose n'est pas dû ici-bas, ce sont les honoraires d'un docteur ou que ces honoraires sont toujours trop élevés, et pourtant, je le répète, si l'on se doutait de ce qu'a coûté aux médecins de peine et même d'argent le peu de science qu'ils détaillent, on verrait qu'ils y sont encore du leur.

Je me souviens qu'un soir, aux Variétés, Léonce, le brave Léonce, fut pris tout à coup d'une crise douloureuse ; son mal était situé — voilà qu'il m'est bien difficile de dire où !

On alla quérir le médecin de service, qui, avec le dévouement inhérent à la profession, n'hésita pas, pour se rendre compte de l'importance du mal, à se livrer à une consciencieuse exploration, puis il ordonna un médicament qui soulagea le malheureux Léonce. Celui-ci tout joyeux dit au docteur :

— Combien vous dois je ?

— Dix francs !

— Hum ! dix francs, c'est cher, fit Léonce.

— Vous trouvez ! eh bien, attendez !

Et le docteur tirant dix francs de sa poche les posa sur la table et :

— Tenez, dit-il, je vous les donne, moi, si vous me faites ce que je viens de vous faire !

Le vrai et seul bénéfice du médecin de théâ-

tre consiste dans le fauteuil qu'on lui réserve tous les soirs et qui porte la plaque indicatrice de sa destination.

Le médecin de service doit occuper ce fauteuil toute la soirée pour être tout de suite à la disposition des blessés ou des malades. Seulement, il arrive bien entendu, que le brave praticien, qui a vu jouer la pièce en cours de représentation une vingtaine de fois, va se promener ou fait des politesses en cédant de temps en temps son fauteuil à un ami.

Au temps où j'étais jeune et fluet, je fis un jour la connaissance d'un tout jeune docteur qui faisait le service de la Porte-Saint-Martin — en ce temps-là, je cherchais tous les moyens d'aller pour rien au théâtre — sur ma prière le docteur, qui ne demandait pas mieux et qui avait envie d'aller ailleurs, me céda un soir son fauteuil. Je n'avais pas vu le premier acte que le régisseur vint me chercher à ma place pour aller tout de suite donner des soins à la jeune première qui était en train d'avoir une forte crise de nerfs.

Je devins perplexe. Que faire ?

Sans avoir rien décidé, j'arrivai à la loge de l'artiste qui, en effet, se tordait les bras en poussant des cris aigus. Le directeur était là anxieux.

Allait-elle pouvoir continuer la représentation ?

— Venez, docteur, me dit-il, sitôt qu'il m'aperçut, venez vite, et dites-nous ce qu'il faut faire.

— Hum ! répondis-je, rouge comme plusieurs coquelicots et une sueur glacée au front, je ne sais pas encore, je vais voir.

Je pris par contenance la main de la malade comme pour lui tâter le pouls ; la malade continuait à s'agiter follement. Je ne savais que devenir.

— Lui avez-vous jeté de l'eau à la tête ? demandai-je.

— Oui.

— Et ça n'a rien fait ?

— Non.

— Eh bien alors, ne lui en jetez plus.

C'était toujours ça que j'avais trouvé pour montrer ma science — au fond, c'était assez médical.

— Faites-lui respirer de l'eau de Cologne.

— Elle n'en a pas.

— Allez en chercher.

Le directeur et le régisseur se précipitèrent dehors tous les deux.

Je demurai seul avec l'artiste à qui je tapotais dans les mains pour faire quelque chose.

Soudain, l'artiste se calma subitement, ouvrit les yeux et me regarda en riant. Je restai ébaubi !

— Docteur, me dit-elle, êtes-vous un bon garçon ?

— Moi, madame, mais. . .

— Vous êtes jeune, vous devez l'être, eh bien ! je ne suis pas malade du tout, vous allez probablement finir par vous en apercevoir, mais je voudrais l'être pour avoir un congé de deux ou trois jours dont j'ai besoin. Aidez-moi.

Très volontiers, répondis-je enchanté, d'autant plus qu'à mon tour, j'ai un aveu à vous faire, vous aussi, vous êtes jeune, et de plus jolie, vous devez être une bonne personne : je ne suis pas docteur !

— Bah !

— Non, je remplace un ami ; seulement, ne le dites pas, ça lui ferait perdre sa place.

L'artiste partit d'un éclat de rire formidable. Au même instant, rentrèrent le directeur et le régisseur, armés chacun d'un flacon d'eau de Cologne.

— Inutile, dis-je, cela va mieux, laissez madame se reposer quelques instants et tout à l'heure elle pourra continuer la représentation.

Seulement après cet effort, je crois qu'il sera prudent de lui permettre de garder la chambre deux ou trois jours pour qu'elle puisse se remettre complètement.

— Bien, dit le directeur, il sera fait comme vous l'ordonnez, docteur.

Et je m'en allai et retournai dans la salle, non sans qu'en passant, l'actrice ne m'ait chaleureusement serré la main en cachette.

C'est la seule fois que je me sois livré à l'exercice de la médecine et on voit que pour cette unique fois j'ai eu la chance de m'offrir une belle cure.

Ernest Blum

JEUX D'ESPRIT

LOGOGRIPIE

De mon entier ôtez la tête,
Je perds toute raison ;
Et souvent, quoique avec ma tête,
Je n'ai ni rime ni raison.

CHARADE

Mon premier n'est pas sain d'esprit
Mon second est la maladie
Que Saint-Hubert, dit-on, guérit :
Mon tout se trouve à l'écurie.

ENIGME

Sous les rois fainéants je gouvernai les hommes
Je fus maître au palais, et je suis dans les pous-
mes.

"LE CANADA" ET L'HISTOIRE ECCLE- SIASTIQUE

Le sieur Bouchard, ci-devant collaborateur à "l'Avant-Garde" de Québec, morte il y a cinq ou six mois d'un excès de "bile", et maintenant échoué au "Canada", a pris ombrage des quelques lignes de louanges que nous avons écrites à l'adresse de la rédaction si intelligente du "Temps" pour nous gratifier d'un article ignoble où le lâcheur de bottes ecclésiastiques a l'effronté toupet de nous appeler "espèce de gibier", comme si nous étions d'une espèce inférieure à la sienne.

Les insultes des flagorneurs du clergé à Ottawa, on sait ce qu'elles pèsent et ce qu'elles valent. On a appris à les connaître, les parangons de vertu de la capitale. On les a vus à l'œuvre et à l'épreuve. Ceux qui ont été appelés à recueillir la succession des chers frères savent à quoi s'en tenir sur l'espèce d'éducation que ces gens-ci ont donnée à deux générations à Ottawa. Et sachez, cher M. Bouchard, que vos grossièretés, vos mensonges, votre mauvaise foi, votre ignorance ne m'ont surpris qu'à demi, bien convaincu que dans le milieu où vous êtes et avec votre nature de fanatique vous ne pouviez manquer, un jour ou l'autre, d'insulter quelqu'un de respectable, dans votre feuille déjà pourtant assez compromise comme ça. Mais vous êtes dans les traditions. Rien à dire.

Venons au sujet principal. "Le Canada" apprécie comme suit nos remarques à propos du mandement de Mgr Cleary :

"Ajoutons maintenant d'autres échantillons tirés de l'ÉGALITÉ, échantillons qui font connaître à fond l'espèce de gibier que cette revue possède comme rédacteur.

"A ses pages 4 et 5, l'ÉGALITÉ publie une charge à fond de train contre l'Eglise catholique en lui attribuant des pratiques et doctrines qui ne sont aucunement les siennes et que l'on ne peut employer honnêtement comme arguments contre elle.

"Nous ne ferons pas à M. Gascon l'hon-

neur d'une citation complète, et il nous suffira de le résumer.

"Il nous dit que l'Eglise défend aux chrétiens de recourir, en cas de maladie, aux services de médecins juifs; que les vieilles lois de l'Eglise sont incompatibles avec notre jeune civilisation; qu'un évêque a présidé au supplice de Jeanne d'Arc; que le grand saint Thomas lui-même a déclaré que les hérétiques devraient être retranchés du monde par la mort, etc.

"Il suffit de citer ces inepties pour les réfuter, comme il suffit de les mentionner pour faire connaître l'espèce de gibier que M. Flavien Moffet, rédacteur en chef du "Temps", a pour ami et admirateur.

"Le Canada" prétend que nous avons fait une charge à fond de train contre l'Eglise catholique.

C'est faux.

L'organe conservateur nous accuse d'avoir écrit que, d'une manière générale, les vieilles lois de l'Eglise sont incompatibles avec notre jeune civilisation.

C'est encore faux.

Au "Canada" on est trop grand sire pour nous faire l'honneur d'une citation; on aurait bien pu nous rendre justice en citant nos paroles au lieu d'en donner un résumé trompeur.

Nous avons simplement soutenu qu'on devait laisser dormir dans l'oubli celles des anciennes lois de l'Eglise démodées en notre dix-neuvième siècle et nous avons si bien raison que ce souhait de notre part est depuis fort longtemps déjà accompli. On peut maintenant gagner de l'argent chez les juifs et l'on ne voit plus guère d'hérétiques condamnés à périr dans les flammes.

Il est bien vrai qu'il existe encore des monstres en Allemagne et en Espagne, professeurs de Collège et d'Universités comme Orty y Lira et le Vénig qui réclament l'établissement de l'inquisition avec toutes ses horreurs et la tiennent pour une institution glorieuse de l'Eglise. Et combien d'autres.

Le "Canada" nie que l'Eglise ait jamais édicté ces lois barbares et stupides. Eh



L'Île de Feu —Obligé de monter sur un arbre pour laisser
passer un tigre....

L'île de feu

2

PAR

CAMILLE DEBANS

(Suite)

II

Neuf heures sonnèrent à la montre du sous-gouverneur. Un frisson parcourut l'assemblée. Cependant le condamné ne paraissait pas encore. Dom Luiz Vagaert était fort pâle ; et ne semblait pas très désireux de connaître les causes d'un retard si peu en harmonie avec les habitudes militaires. Enfin le sergent qui commandait le piquet d'exécution arriva tout essoufflé, et, faisant de grands gestes avant de pouvoir parler, donna à entendre au sous-gouverneur que le prisonnier s'était évadé. Dom Luiz, à cette nouvelle, reprit ses bonnes couleurs, poussa même un soupir de soulagement, et murmura très-bas :

« Cet Alfonzo est non seulement un homme de cœur, mais aussi un gaillard intelligent. Son évasion est l'évènement le plus inattendu et le plus agréable qui puisse se produire ; nous allons passer au moins une semaine à le chercher. Ce sont huit jours de tués, et j'espère bien qu'il n'y aura que cela, car nous ne le trouverons pas. Raison de plus, d'ailleurs, pour le poursuivre.—Camarades ! s'écria le sous-gouverneur du haut de son cheval, le coupable s'est soustrait à la rigueur des lois. Notre devoir est de faire tout au monde pour que le nommé Alfonso Baçao, condamné à être fusillé par un tribunal régulier, soit repris et exécuté dans le plus bref délai. En conséquence, nous allons nous mettre en campagne sans différer, et une récompense de 20 douros sera décernée à tout sous-officier ou soldat qui le ramènera mort ou vif. En avant ! marche ! »

Et, reprenant son monologue, dom Luiz ajouta pour lui seul :

« Il doit avoir de l'avance. J'aurais pu permettre 100,000 douros. »

III

Dans la nuit qui devait précéder son exécution, Alfonso Baçao avait reçu la visite du curé de Salem, auquel il s'était confessé de ses péchés. Puis comme on lui avait demandé s'il dé-

sirait une faveur spéciale avant de marcher au supplice, il voulut une bouteille d'eau-de-vie, qui lui fut apportée avec la permission des autorités civiles et militaires, c'est-à-dire de Dom Luiz. La moitié de cette eau-de-vie servit à emplir une gourde que le prisonnier avait dans son cachot, et le reste fut par lui généreusement offert à la sentinelle chargée de le surveiller. Le soldat fit bien quelques cérémonies. Mais Alfonso insista si gracieusement, que l'autre ne sut pas, en refusant, faire une dernière injure à un camarade qui allait mourir.

La sentinelle accepta donc par convenance but par politesse et s'endormit par ivresse. Baçao prit alors l'ivrogne et le traîna dans sa prison, puis se mit à monter la garde à sa place. Il était alors deux heures du matin.

Alfonso n'avait pas eu le temps de s'orienter qu'une patrouille se fit entendre dans la nuit. On venait relever la sentinelle. Le condamné à mort se frappa le front avec désespoir. En échangeant le mot d'ordre, on ne pouvait manquer de le reconnaître ; il fallait un miracle pour le sauver. Prendre la fuite n'était pas possible ; Baçao attendit.

Le sous-officier qui commandait la patrouille était une sorte de métis venu, on ne savait pourquoi, de la République Argentine, en laquelle il n'éprouvait aucun désir de retourner. Fort heureusement, cet homme ne parlait pas très bien le portugais, et Alfonso, en le reconnaissant, jugea qu'il ne serait pas difficile de le tromper.

En effet, l'échange de sentinelles se fit sans encombre, et Alfonso, suant de peur, emboîta le pas derrière ses trois ou quatre camarades, pour continuer la patrouille et revenir au corps de garde.

Mais c'était précisément ce retour au corps de garde qui constituait le plus formidable danger. Jusque-là, rien à craindre ; les troupiers et le métis dormaient en marchant. Mais si, comme cela arrive toujours, il y avait parmi les soldats du poste un seul noctambule, tout était perdu.

Alfonso prit une résolution suprême. La patrouille marchait en désordre sur les remparts. Le fort de Salem, très heureusement pour lui, n'avait jamais subi de siège, et cependant il existait à l'est des fortifications une sorte de brèche commencée par le soleil et continuée par le temps, cet invincible ennemi.

Les remparts, faits de terre assujettie par des briques, avaient en cet endroit subi un léger écroulement, et qu'il fut difficile de monter par là dans la citadelle, tant la pente était en-

core rapide, un homme désespéré pouvait essayer de se laisser rouler jusqu'en bas, risque de se casser la tête.

Dans toute autre partie du fort, il eût fallu à Alfonso une grosse corde pour descendre du rempart, et ce n'était pas le moment de chercher à s'en procurer. Quant aux portes, elles étaient bien gardées, car Dom Luiz Vagaët avait trop peu de chose à faire à Salem pour n'avoir pas introduit une discipline très sévère dans ce qu'il appelait son armée.

Donc, au moment où la patrouille arriva du côté de la brèche, Alfonso, qui suivait en traînard, s'approcha de l'abîme et se laissa rouler en bas du rempart.

Le métis et ses subordonnés entendirent du bruit, crurent à la survenue de quelque bête féroce, et prirent le pas de course jusqu'au corps de garde, où l'on se compta. Un homme manquait. L'un prétendit avoir vu un jaguar l'emporter par la brèche ; l'autre soutint que c'était un caïman. Enfin un troisième déclara avoir entendu le cri du boa affamé, ce cri qui ressemble au bruit d'une scie dans du bois pourri. Tout cela suffit pour décider les soldats à barricader le corps de garde, si bien que pas une sentinelle ne fut plus relevée jusqu'au jour.

On sait ce qui se passa ensuite. L'évasion fut connue à neuf heures. Le soldat qu'on avait trouvé dans la prison, cuvant encore son eau-de-vie, fut condamné à un mois de cachot. Le métis devina bien la cause du bruit qu'il avait entendu du côté de la brèche, mais se garda d'en parler, et il fut décidé qu'après la sieste, c'est-à-dire à l'heure où les cervelles humaines peuvent supporter le soleil de l'équateur, quarante à cinquante hommes se mettraient en route avec armes et bagages pour explorer la forêt, dans laquelle ils devaient camper pendant toute la durée de l'expédition.

Le fugitif, hâtons-nous de le dire, était déjà loin. Sa chute volontaire s'était accomplie dans d'excellentes conditions : des ronces, de hautes herbes, quelques lianes sans consistance avaient amorti les chocs ; quoiqu'il eût, après avoir roulé quelques instants, senti le vide au-dessous de lui ; quoiqu'il fut tombé d'une hauteur d'environ 7 ou 8 mètres, il pouvait à peine constater quelques contusions.

L'étourdissement qui suivit cette vertigineuse descente étant passé, Alfonso se releva et marcha vers le nord. Ce n'était point la direction qu'il comptait prendre ; mais le village se trouvait à l'est du fort, et il ne voulait être vu de personne qui pût donner la moindre in-

dications sur la direction prise par lui.

IV

Ce que le lecteur vient d'apprendre était nécessaire à l'intelligence du récit ; mais l'épouvantable histoire d'Alfonso ne commence réellement que dans les lignes qui vont suivre. En trois jours, cet homme avait vu mourir son frère foudroyé par le plus terrible venin qui soit au monde. Lui-même, sans avoir eu le temps de le pleurer, s'était entendu condamner à mort ; il avait subi toutes les angoisses de la nuit qui devait précéder son supplice ; par son sang-froid, au travers de mille alarmes, il s'était soustrait à cette mort ignominieuse. Il était sauvé ! Il semblait donc que la mauvaise chance l'abandonnât !

Eh bien, tout cela n'était rien auprès des alarmes, des angoisses, des tortures que cet homme venait de se préparer en s'évadant.

Le danger d'être pris n'existait pourtant pas en apparence. Il s'était engagé dans la forêt après avoir tourné le village de Salem. Les sentiers des nègres et des Indiens lui étaient familiers jusqu'à une certaine distance. Au jugé, il se dirigea vers l'est. Son intention était d'avancer le plus loin possible du côté de la mer pour traverser l'Amazone et aborder à Para.

Alfonso savait certainement ce qu'est une forêt vierge de l'équateur, puisque depuis un an il était en garnison à Salem, et, s'il s'aventurait ainsi dans ce désert touffu, c'est qu'il n'avait pas le choix des chemins. Jusqu'au jour, il marcha vigoureusement, suivant un sentier qu'il connaissait admirablement. Cependant il fut obligé souvent de s'arrêter et de se blottir dans un fourré ou de monter sur un arbre pour laisser passer un tigre en chasse ou pour éviter quel qu'autre choc.

À sept heures, le soleil apparut sur l'horizon tout à coup Alfonso jeta un regard autour de lui. La partie de la forêt dans laquelle il se trouvait lui était inconnue, et il avait fait une première étape formidable.

La peur lui avait donné l'agilité et l'instinct des animaux ; en somme, il était en sûreté et dans la bonne route, car les rayons du soleil qui se glissaient de ci, de là obliquement sous les rameaux épais, lui indiquèrent, par leur direction, qu'il s'était continuellement dirigé vers l'orient.

Cependant il était harassé. Depuis trois jours le sommeil n'avait pas visité ce pauvre diable, et il fallait dormir pour reprendre la force de continuer sa route.

Imprimerie Commerciale

Nous exécutons rapidement et avec
+ le plus grand soin toutes sortes de
travaux.

**LIVRES, BROCHURES,
FACTUMS, JOURNAUX,**

BLANCS DE TOUTES ESPÈCES,

Etc., Etc., Etc.

Notre matériel est entièrement neuf
Nos prix sont des plus modérés.

Nous faisons appel à tous ceux qui veu-
lent de belles et bonnes impressions au
meilleur marché possible.

J. E. PREVOST FILS,
Rue St-Georges,
ST-JÉROME

LE SAMEDI! Publication littéraire
artistique et sociale, or-
gane du foyer domesti-
que. 32 pages de bons mots, gravures et feuil-
letons. Parait chaque semaine. 5 cts le numéro
En vente dans tous les dépôts de journaux.

Chs. Godmer

MARCHAND

**MARCHANDISES SECHES, MODES
MERCERIES, FOURRURES,
&c., &c.**

Une modiste de première classe est chargée
de la confection des chapeaux pour Dames.

CHS. GODMER
St-Jerome

J Alcide Chausse

ARCHITECTE

PRÉPARATION DES PLANS ET DEVIS POUR TOUS
GENRES D'EDIFICES

Surveillance personnelle des travaux de cons-
truction, mesurages, vérifications, exper-
tises, arbitrages, évaluations, etc.

153 et 157, RUE SHAW, MONTREAL

MASSERRO & Cie

Marchandises Seches, &c. & ++

Une modiste excellente se charge de la con-
fection des chapeaux dont on trouvera en tout
temps un excellent choix à son magasin.

En face du Marché,
.....ST-JEROME.

TOUS LES CULTIVATEURS.....

.....devraient se procurer.....

La Celebre Cremeuse perfectionnee

M. Narcisse Bélisle, de St-Jérôme, ayant
acheté le droit de manufacture pour le comté de
Terrebonne de cette belle invention peut la pro-
curer aux acheteurs à d'excellentes conditions.

L. J. A. LAMBERT

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

GRAND ASSORTIMENT DE...

*Merceries, Tweeds, Etoffes a Robes, Etof-
fes a Pantalons, Cachemires, Flanellet-
tes, etc.*

Assortiment très varié de

*Chemises et Cravates, Chapeaux, Cas-
quettes, Chaussures, Claques, etc.*

Une visite est spécialement sollicitée.

L. J. A. LAMBERT
Bloc Vannier, Rue St-Georges
ST-JEROME

bien, il faut être ignorant comme une huître ou colossalement cynique pour nier une chose si bien établie dans l'histoire. Quel nom donner à un homme qui ne veut point reconnaître que Jeanne d'Arc a été condamnée au bûcher par un tribunal ecclésiastique comme sorcière, hérétique et relapse, qui nie que les Juifs aient été odieusement persécutés en haine de leur religion par les chrétiens d'Europe, etc.

Le "Canada" veut-il qu'on lui cite des textes ?

Encore un qui ne partage point l'admiration du *Canada-Français* pour l'œuvre accomplie par "les augustes et dévoués personnages du conseil de l'Instruction publique".

L'Union de Saint-Hyacinthe, rappelant les causes de l'infériorité de nos écoles élémentaires en général si clairement démontrées par M. Lippens, inspecteur d'écoles, dans sa récente conférence devant l'Union Catholique de Montréal, écrit :

"M. Lippens aurait pu ajouter comme autre cause l'apathie indéniable du conseil de l'Instruction publique, la négligence et l'indolence des surintendants sans responsabilité et presque inamovibles.

La création d'un ministère de l'Instruction Publique fera disparaître toutes ces causes.

MEDECINE PRATIQUE

ABSINTHE. — On emploie en médecine la *Grande Absinthe* ou *Absinthe commune*, l'*Absinthe marine* ou *Sanguenille*, et l'*Absinthe pontique* ou *Petite Absinthe*.

Ces plantes renferment un principe amer, l'*Absinthine*, et une huile essentielle, l'*Essence d'Absinthe*, qui leur donnent leurs propriétés. Elles ont une odeur et une saveur fortes et agréables.

La liqueur, dite *Absinthe Suisse*, se prépare avec des plantes voisines des absinthes.

Tisane d'Absinthe. — *Absinthe marine*, 20 grammes ; *Eau bouillante*, 1 litre. Faites in-

fuser un quart d'heure ; passez. Un verre tous les matins, tiède et bien sucré, contre les verres intestinaux, principalement les *Lombrics* (562).

Vin d'Absinthe. — *Absinthe commune*, 30 gram. ; *Eau-de-vie*, 60 gram. ; au bout de 24 heures, ajoutez *Vin blanc*, 1 litre. On agite de temps à autre et au bout de dix jours, on passe, on exprime et on filtre. Un petit verre avant les repas pour exciter l'appétit.

Livres, Journaux, Etc.

(Il sera rendu compte dans ce journal de tous les ouvrages dont on nous enverra un exemplaire.)

"Le Samedi", numéro du 20 novembre, 1897. — Frontispice, Le roi de la forêt. — Emaux et Camées, La Corrida, poési par Paul d'Uzez. — Instantanés parisiens, Pointe sèche, J. Richepin. — Mes confessions, par Un Cambrioleur. — Nouveau Gabier, par Georges Hugo. — Le drame de Rawdon, illustré de 7 gravures et 6 portraits. — Causerie sur l'homme Joe. — Deux vainqueurs (illustré), L. Lecompte. — Vers la mort, René Ghil. — Modes parisiennes, une gravure. — Variétés, contes, poésies, bons mots, devinettes, casse-tête, 37 gravures.

Feuilleton : Saltimbanque. — Musique : Par ci, par là, pour piano.

Le "Naturaliste Canadien", Chicoutimi. Sommaire du numéro de novembre :

Quelques insectes à combattre, J. C. Chapais ; La vitalité des graines ; Résistance des vers et des insectes dans les grands froids ; Rectification d'une "erreur d'outre-mer" ; La nuit du 13 au 14 novembre 1897 ; Journaux et revues ; Publications reçues.

MM. HAMEL & VERRET, de la rue Saint-Joseph, 133, à Québec, sont nos représentants pour la vieille capitale et pour Lévis. C'est à eux seuls qu'il faut s'adresser pour toutes affaires concernant les abonnements, les annonces, etc.

UN PEU DE TOUT

Il y a dans la vie de Verdi, dont on vient de célébrer l'anniversaire, deux pages peu connues, à peine mentionnées et qui méritent une place à part, d'autant plus que le maître y apparaît sous un jour absolument inattendu : celui d'humoriste.

La première a trait à la carrière politique de Verdi lorsque au cours d'une législature en 1861 il siégea au parlement italien. Il avait accepté le mandat par déférence pour le comte de Cavour, qu'il tenait en très haute estime. " Mais, disait-il plus tard, je ne comprenais rien à la politique et tout ce que je pouvais faire, c'était de suivre Cavour à la Chambre ; ainsi, quand il se levait pour opposer ou approuver je faisais de même, et tant que je l'imitais je savais que je ne pouvais me tromper ". Pendant l'audience Verdi s'amusait à mettre en musique telle phrase d'un orateur qui lui avait particulièrement plu et réglait le papier parlementaire lui-même ; ou bien encore, il écrivait des chœurs pour les exclamations " Ah voici " —aux voix ! ". Il paraît que plusieurs de ces autographes précieux sont jalousement conservés dans les archives de Montecitorio.

" L'Italie ", journal de Rome, a reçu la visite de Giovanni Succi, connu actuellement, dans le monde entier, par ses expériences de jeûne prolongé. Il est venu à Rome pour se livrer pendant quinze jours à une nouvelle expérience. Il se fera enfermer à " l'Olympia " dans la grotte dont l'ouverture sera vitrée, ce qui permettra au curieux de l'examiner à toute heure du jour et de la nuit.

Naturellement Succi ne prendra aucune nourriture et se contentera de combattre avec un peu d'eau minérale les acides qui se forment dans l'estomac.

Le jeûneur célèbre a donné au journal quelques renseignements sur son état d'âme pendant ses jeûnes prolongés et répétés. La température du corps s'abaisse ; le pouls est moins fréquent ; il perd quelques kilos de son poids, mais aucun trouble de la vue ou de l'intelligence ; seulement quelques crampes d'estomac surtout pendant les premiers jours.

On sait que contrairement à Merlati, dont le jeûne était une sorte de maladie provoquant un engourdissement spécial, Succi ne semble pas souffrir de sa merveilleuse faculté de vivre sans manger. Il est capable après quelques

jours de manque absolu de nourriture, de faire deux lieues en une heure ou de monter à pied au sommet de la tour Eiffel.

Il vient de Florence où il a fait une expérience publique de 17 jours et, après un mois de repos et de manger, il est tout prêt à recommencer. Son régime ne semble pas du tout l'épuiser. Il a presque un double menton et s'il n'est pas encore obèse, on voit que le système musculaire du jeûneur lui donne une apparence de robustesse qu'on ne s'attendrait pas à trouver en lui après les extraordinaires essais auquel il se livre.

Un vieux recueil d'arrêt cite le fait suivant :

Un couvreur, monté au haut d'un clocher pour y faire une réparation, eut le malheur de perdre l'équilibre ; à vrai dire le sort voulut qu'il ne se fit aucun mal, mais sa chute devint funeste à un passant sur lequel il tomba et qui mourut du coup.

Les parents du défunt attaquèrent en justice celui qui était tombé du clocher, l'accusant de meurtre, et pensant le faire condamner à de forts dommages-intérêts.

L'affaire fut plaidée et embarrassa beaucoup les juges, qui comprirent qu'ils devaient accorder quelques satisfactions aux plaignants. D'autre part, ils se dirent qu'ils ne pouvaient punir un homicide dont un accident malheureux avait été la cause.

Ils ordonnèrent donc à celui qui s'était porté principal plaignant de monter au haut du même clocher et de se laisser tomber sur celui qu'il poursuivait, lequel serait obligé de se tenir au-dessous, précisément à la place où le défunt avait été tué. " Ce serait, dirent-ils, la peine du talion et la plus raisonnable des compensations ".

AVIS PERMANENT

Dans le but de nous épargner des frais et des embarras inutiles, nous prions les personnes qui ne voudraient point continuer à recevoir notre revue de nous en donner avis sans tarder ou d'avertir leur maître de poste ; à défaut de quoi nous les considérerons abonnées, comme la loi nous y autorise. Toute personne qui retire de la poste, régulièrement une publication est tenue d'en payer l'abonnement.

— On écrit du Mans qu'un jeune amateur de timbres, Maurice Maximilien, âgé de quatorze ans, constatait, il y a quelques mois que son album manquait de timbres russes.

Il prit sa plume et adressa à l'empereur de Russie la naïve lettre suivante :

Le Mans, 21 avril 1897

Sa Majesté l'Empereur, — Je m'adresse à vous, ô tsar tout-puissant, afin de vous demander de pouvoir m'envoyer des timbres de votre beau pays, mais ayant servi.

Je compte sur votre bonté, ô empereur clément, et je vous prie de penser à moi, bien que je sois loin de vouloir vous déranger de vos grandes occupations.

Je suis déjà reconnaissant à leurs Majestés qui, je sais, voudront bien m'exaucer.

Recevez, leurs majestés impériales, mes sincères salutations. Un petit philatéliste français âgé de 14 ans. — Maurice Maximilien, demeurant au Mans (Sarthe) sur la place de l'Eperon, au No. 12 — France.

Vive le Tsar ! Vive la Tsarine ! Vive la grande-duchesse Olga ! Vive la Russie ! Vive la France !

Les mois se passèrent et la réponse de l'Empereur de Russie n'arrivait pas. Maximilien commençait à désespérer lorsque, ces jours derniers le facteur apporta chez ses parents une lourde lettre scellée aux armes impériales.

Nicolas II faisait répondre à son jeune ami :

Ambassade impériale de Russie

Paris, le 16 octobre 1897

S. M. l'Empereur ayant daigné agréer la prière que vous lui avez adressée, l'ambassade impériale de Russie s'empresse de vous faire parvenir la collection ci-jointe de timbres-poste russes.

A cette lettre étaient joints dix neuf timbres et de nombreuses cartes-postales, cartes-lettres, etc.

Des " Smith's Falls News " : —

On a rapporté plusieurs cas de personnes invalides qui ont souffert pendant des années et que les médecins avaient abandonnées, avoir recouvré la santé et la vigueur au moyen de ce remède, maintenant fameux, les Pilules Roses du Dr Williams, mais aucun, semble-t-il, est plus convaincant et plus décisif que celui de Mlle Elisabeth Minshull, qui demeure avec son frère, M. Thomas Minshull, de cette ville, employé aux ateliers d'instruments aratoires Frost

et Wood. Les " News " ayant entendu parler de ce cas remarquable, et en ayant causé avec M. Minshull, lui demandèrent si ce que l'on rapportait était exact. Il répliqua :

" Tout ce que je sais, c'est que ma sœur fut abandonnée par deux médecins, qui la déclarèrent incurable. Elle est maintenant assez bien pour vaquer aux travaux du ménage et peut aller et venir comme il lui plaît ; ce changement, j'en ai la plus intime conviction, est dû à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams " M. Minshull raconta alors l'histoire suivante, au journal :— " Ma sœur est âgée de 21 ans. Elle vint d'Angleterre au Canada, il y a environ dix ans, et demeura chez un pasteur Baptiste, M. Cody, à Sorel, Qué... Au mois d'avril 1896, elle tomba malade et sa maladie alla toujours en s'aggravant. Pendant cinq mois elle fut sous les soins d'un médecin de la localité. Le médecin a déclaré qu'elle souffrait de maladies nerveuses combinées et qu'il ne pouvait guère lui faire de bien. Le pasteur, chez qui elle demeurait, m'écrivit pour me signaler l'état de la santé de ma sœur, et je la fis venir à Smith's Falls, dans l'espérance qu'un changement et du repos lui feraient du bien. Quand elle arriva ici, elle était très faible et un médecin de cette localité fut appelé auprès d'elle. Il la visita pendant quelque temps, mais son traitement n'eût pas beaucoup de succès ; finalement, il avoua qu'il était impuissant à la ramener à la santé. A cette époque, ma bruit la troublait et le plus léger effort la rendait presque folle. Il fallait constamment quelqu'un auprès d'elle et souvent, après un accès de névrose extrême, elle devenait inconsciente et demeurait ainsi pendant des heures. Quand j'entrais à la maison, j'enlevais mes chaussures à la porte pour ne pas faire de bruit.—Quand le médecin eût déclaré qu'il ne pouvait rien faire pour elle, je consultai ma femme qui avait une grande confiance dans les Pilules Roses du Dr Williams, vu qu'elle avait été témoin de nombreux cas, où elles avaient opérés de merveilleuses guérisons, et j'en conclus que nous avions tout à y gagner à les essayer, et je m'en ouvris au médecin. Celui-ci ne fit pas d'objection, à ce remède, et insinua qu'il pourrait lui être utile, car c'était certainement un bon remède. Elle commença à prendre des Pilules au mois de septembre dernier et avant d'en avoir épuisé deux boîtes, elle constata de l'amélioration dans son état général. Elle continua ce traitement depuis, et, aujourd'hui, elle est une preuve vivante des pouvoirs curatifs des Pilules Roses du Dr Williams ".

S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE

FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c

Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes,

Coffres-forts, Poèles, Charbon, Horloges, &c.

LIQUIDATION DE

Stock de Harnais et de

VOITURES D'ETE & D'HIVER

Ces voitures sont garanties de première qualité.

M. Lavolette achète le vieux caoutchouc à raison de \$1 50 les cent livres

S. G. LAVIOLETTE

ST-JEROME

The Merchants Bank of Canada

Bureau chef.....Montreal

CAPITAL PAYE\$6,000,000

FONDS de RESERVE\$3,000,000

G. HAGUE, Gérant-général.
THOMAS FYSHE, Gérant général adjoint.
E. F. HEBDEN, Surintendant des succursales.

SUCCURSALES DANS TOUTES LES CITES ET DANS LES PRINCIPALES VILLES
DE LA PUISSANCE DU CANADA

Fait toutes sortes de transactions de Banque.

Change Anglais et Américain acheté et vendu.

Nous escomptons les billets approuvés des manufacturiers, marchands, commerçants
cultivateurs.

Dépôts reçus et intérêts payés au taux courant.

Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde

A. C. E. DELMEGE, Gerant

Succursale de St-Jérôme

L'EGALITE

Syphilis et Celibat — Syphilis et Mariage. — C'est une brochure de 34 pages due à la plume du docteur Paul-E. Prévost, de Montréal. Cet ouvrage est appelé à rendre service à la faculté, aux malades atteints, plus ou moins, de la terrible affection que le docteur Prévost étudie, dans ces trente-quatre pages, en des termes réalisme qui, écartant les périphrases équivoques, les précautions inutiles, va chercher les termes les plus propres à vous donner tout de suite une intelligence exacte de la chose. Un certain nombre liront cette brochure avec profit, tous avec intérêt. Nous en conseillons la lecture à ceux que le vote populaire a placés à l'administration et à la police des grandes villes.

Prix : 30c., chez Fauchille, 1712, rue Ste-Catherine.

L'administration se charge, sans frais, de procurer à ses lecteurs tous les ouvrages mentionnés dans cette revue, aux prix des éditeurs.

PROVINCE DE QUÉBEC }
DISTRICT DE TERREBONNE }

Cour supérieure

No. 281. DAME ANÉZINA SAUVÉ.
du Village de Sainte-Scholastique dit district
à ce jour, institué entre son mari Félix Joly
une action en séparation de biens.

Ste-Scholastique, 15 Novembre 1897.

J. D. LEDUC.

Avocat de la Demanderesse.

AVIS

La Compagnie d'Aqueduc et de Pouvoirs du Nord adressera à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session, pour un acte d'incorporation constituant la dite compagnie à fonds social avec un capital de \$50,000 dans le but de construire, établir, maintenir et exploiter des aqueducs, des pouvoirs électriques, des téléphones et autres industries, dans les comtés du nord de la Province de Québec, avec le pouvoir d'acquérir des aqueducs, des téléphones et des établissements électriques déjà existants et de se faire transporter les privilèges et droits possédés par ces compagnies. Le siège

spécial de la compagnie devant être dans la cité de Montréal, dans la Province de Québec.

Montréal, 4 novembre 1897.

PRÉFONTAINE, ST-JEAN, ARCHER & DECARY.
PROUREURS.

POUR LES BAINNEUSES

—o—

\$2.



Mesdames

La les bains en plein air est passé. La vague est devenue insupportablement froide, et vous êtes réduites à prendre vos douches dans la chambre. L'anneau déluge à jets concentriques de Kelly, vous permettra cette toilette sans les inconvénients qu'elle présentait auparavant. Grâce à cet appareil, vos cheveux ne seront pas mouillés; vous n'éclabousserez ni les murs, ni le parquet. L'anneau déluge avec tube en caoutchouc, complet: \$2. Pour recevoir franco, ajouter 25 cents.

Fabriqué par Ths. Kelly, Bros, 210 Madison Street, Chicago. Dépositaire au Canada, W. Gascon. St-Jérôme.

C'est une bonne nouvelle

Tout individu frappé par la maladie regarde instinctivement autour de lui pour trouver un soulagement. Ce soulagement tant désiré peut enfin être obtenu en faisant usage des fameux remèdes sauvages de J. E. P. Racicot qui ne sont composés que de racines et qui guérissent infailliblement toutes les maladies quelles qu'elles soient. Il n'est pas nécessaire de se rendre à Québec pour se les procurer, car en écrivant à l'adresse ci-dessous, on reçoit tout ce qu'il faut pour se guérir. N'hésitez donc plus, vous tous qui souffrez, mettez un terme à vos douleurs. Si vous ignorez quo votre maladie soit guérissable, écrivez tout de même et vous recevrez une réponse. Adressez bien à

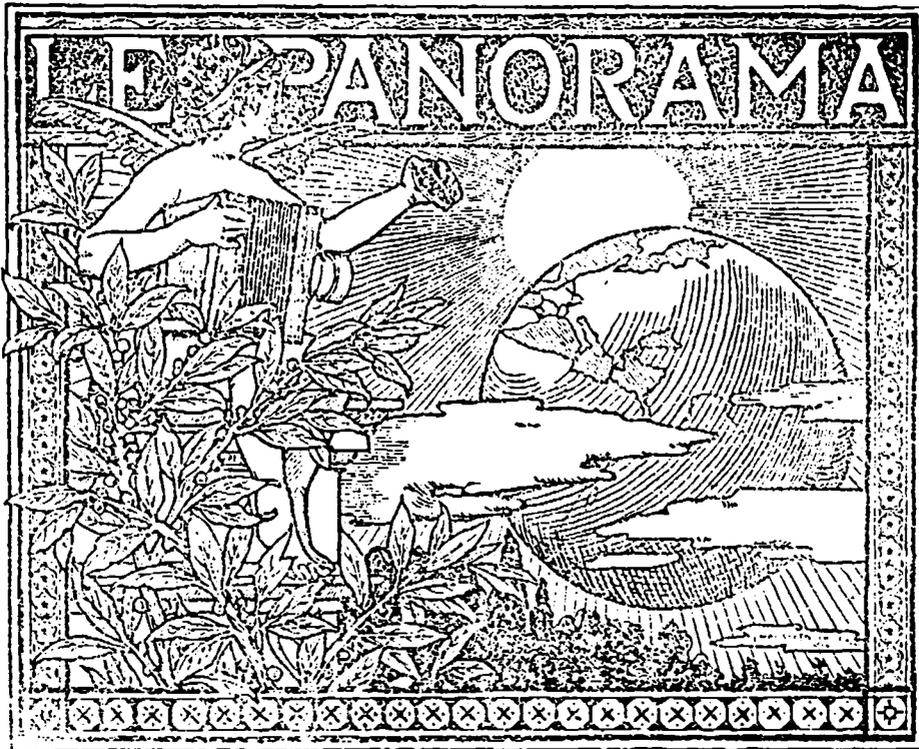
J. E. P. RACICOT

25, rue St-Joseph, St-Roch,

QUEBEC

COUPON-PRIME

✠ L'Égalité ✠



PRIMES

PREMIÈRE SÉRIE — A tous nos abonnés pour douze, pour six et même pour trois mois, ainsi qu'à tous les lecteurs au numéro porteurs de notre coupon de prime, nous offrons un riche album du dernier

Panorama-Salon de 1897

Le Panorama reproduit les œuvres les plus importantes, — Peinture et Sculpture — exposées en mai et juin 1897 au Palais des Champs-Élysées et du Champ de Mars, à Paris. Une notice de M. Gaston Schéfer, critique d'art, accompagne chaque gravure. Le Panorama-Salon, avec ses seize belles photogravures en teintes variées, d'un travail irréprochable et d'un goût si exquis constitue une œuvre d'art vraiment riche et digne de figurer sur la table de n'importe quel salon. Aucun journal ou revue n'a encore offert, à titre gracieux une pareille prime à ses lecteurs. Nous la donnons absolument à tout abonné d'un an, de six mois ou de trois mois qui remplira le bulletin ci-contre et nous l'adressera avec le prix de l'abonnement et 5 cents pour l'expédition de la prime franco à domicile. Nous la donnons également à tout acheteur au numéro qui détachera le coupon-prime ci-dessous et nous l'enverra avec 15 cts en argent ou en timbres. *On envoie facilement sous enveloppe de la même monnaie renfermée dans un morceau de vieux journal.*

Adresser lettres et mandats à M. le Directeur de l'ÉGALITÉ, à St-Jerome,
Bureaux à ST-JEROME, Terrebonne, P. Q. Place du Marché. Tel. 3